

Hilary HUTCHINSON  
THE UNIVERSITY OF NEW ENGLAND  
Armidale, Australie

LE GRAND MEAULNES - IMMORALISTE ?

(Etude d'une influence possible exercée par André Gide  
sur *Le Grand Meaulnes* d'Henri Alain-Fournier)

Malgré le très grand intérêt qu'a toujours témoigné André Gide au problème de l'influence, la critique gidienne trouve souvent difficile de parler de l'influence que Gide a exercée sur autrui.<sup>1</sup> La puissante influence gidienne qui a filtré à travers le monde des lettres à partir de la fin du XIXème siècle est bien connue, mais il reste quand même fort étonnant qu'on ne cite que rarement les ouvrages qui ont passé sous l'empire de cette influence gidienne. C'est ce qu'a bien vu Albert Guerard:

Today the fact of an enormous influence on three generations is almost universally admitted. But the exact nature of this influence has never been analysed, and names are rarely named... Are the exact contours of Gide's influence as difficult to trace as the contours of his thought, his psychology, his style ? Or is the influence so general as to seem indefinable in particular terms?<sup>2</sup>

Nous nous proposons de jeter de la lumière sur la nature complexe de ce phénomène en nommant un ouvrage qui, nous semble-t-il, fait preuve de points de ressemblance avec l'esprit gidien. Il s'agit du *Grand Meaulnes* d'Henri Alain-Fournier.

*Le Grand Meaulnes*, devenu un classique pour les enfants, semble à première vue bien loin des considérations philosophiques du jeune Gide. Cependant Alain-Fournier révèle qu'il pensait à *La Porte étroite* quand il composait son roman:

Il y aura là...(dans la dernière partie) un renoncement que je veux plus beau que celui de *La Porte étroite*. Parce qu'il ne sera pas sans raison. Parce que derrière ce geste de renoncement humain, on sentira tout le royaume de la joie conquise.<sup>3</sup>

et une étude récente de Françoise Calin pose la question: "Paludes ne fut-il pas un modèle tout autant que *La Porte étroite* ?"<sup>4</sup> Notre but est de suggérer qu'il existe une corrélation entre *Le Grand Meaulnes* et *L'Immoraliste* et que Meaulnes, plutôt que d'être un personnage admirable, est un être immoral. Il convient d'abord d'étudier de plus

près la lettre déjà citée d'Alain-Fournier dans laquelle il a comparé au *Grand Meaulnes* la beauté du mysticisme religieux, car on verra même ici une attitude immoraliste en puissance:

/.../ seules les femmes qui m'ont aimé peuvent savoir à quel point je suis cruel. Parce que je veux tout. Je ne veux même plus qu'on vive dans cette vie heureuse. Vous voyez d'ici ce héros de mon livre, Meaulnes.<sup>5</sup>

Il serait révélateur d'examiner si cette attitude se renforce et finit par ressembler à l'immoralisme gidien, surtout à celui qui s'exprime dans *L'Immoraliste*.

*Le Grand Meaulnes* a paru onze ans après *L'Immoraliste*, et ces onze ans correspondent à une période où, comme nous l'avons déjà dit, l'esprit de Gide a exercé une influence profonde sur une certaine élite intellectuelle en France. Il aurait été difficile à Alain-Fournier, en tant que littérateur, d'échapper à cette influence générale. Il est incontestable qu'il a subi du moins "the spiritual influence" dont parle Guerard,<sup>6</sup> c'est-à-dire "a general working on the mind and imagination of others" et il est même soutenable que *L'Immoraliste* a exercé sur *Le Grand Meaulnes* une "specific literary influence", en d'autres termes, pour citer encore Guerard<sup>6</sup> "the alleged direct transference from one writer to another of plot and attitude, of literary technique, even at times of phrasing." Considérons tout d'abord "l'influence spirituelle".

"L'influence spirituelle" se manifeste d'abord dans le domaine du genre littéraire qui était en vogue à cette époque-là. Kevin O'Neill<sup>7</sup> décrit l'émergence pendant les années 1890 de la théorie du "roman d'aventure" et l'adhésion de Gide à cette théorie à partir de 1900, moment où la forme classique de *L'Immoraliste* n'était pas encore décidée, jusqu'à, chose significative, la publication des premiers chapitres du *Grand Meaulnes* dans *La Nouvelle Revue Française* en 1913. En effet en 1910 Gide et Alain-Fournier essayaient tous les deux de composer un "roman d'aventures". Gide travaillait aux *Caves du Vatican* et Alain-Fournier était en train de préparer *Le Grand Meaulnes*: "de plus en plus mon livre est un roman d'aventures et de découvertes."<sup>8</sup> En 1912 cependant Gide a reçu une lettre de Suarès

l'exhortant à développer *L'Immoraliste* dans la direction de ces théories récentes:

"/.../l'heure de la maturité est venue; vous pouvez posséder ce rare héros mieux encore; il vous suffira de le mettre aux prises avec d'autres caractères/.../ c'est la route même de Dostoïevski/.../ vous êtes assez aimé aujourd'hui pour le tenter."<sup>9</sup>

Gide en était ravi. "There is no doubt that this had long been his secret ambition",<sup>10</sup> constate O'Neill, et Gide n'a pas tardé à répondre avec enthousiasme: "Quelle importante lettre vous m'avez écrite !"<sup>11</sup> Mais en moins d'un an son enthousiasme et sa confiance ont reçu une grave secousse à la publication coup sur coup de deux "romans d'aventures": *A.O. Barnabooth* de Valéry Larbaud et *Le Grand Meaulnes* d'Henri Alain - Fournier. Ces deux écrivains avaient reçu de l'encouragement et des conseils d'André Gide, et ensuite ils l'avaient devancé. Gide a dit de *A.O. Barnabooth*: "un des livres les plus modernes que j'ai lus."<sup>12</sup> Cependant il faudra vingt ans pour qu'il décrive sa lecture du *Grand Meaulnes* et en 1932 il n'a pas grand chose à en dire.<sup>13</sup> Or ce silence de la part de Gide est fort curieux. D'une part il se peut qu'il explique un total manque d'intérêt vis-à-vis du roman d'Alain-Fournier. Jean Bastaire souscrit à cet avis. Il estime que Gide n'aborda *Le Grand Meaulnes* pour la première fois que dans les années trente: "Il ne pouvait mieux trahir le peu d'intérêt que Fournier éveillait en lui."<sup>14</sup> Mais C.D.E. Tolton<sup>15</sup>, au contraire, prétend que Gide était familier avec le roman depuis longtemps, en citant pour justifier cette opinion des ressemblances entre *Le Grand Meaulnes* et *Si le grain ne meurt*, publié en 1926, mais écrit du moins six ans plus tôt. En effet nous savons que Gide a bien lu le manuscrit deux ans avant sa publication: "J'ai écrit hier, dit Alain-Fournier, une longue lettre à Gide en réponse à la sienne. Gide vient de m'écrire sur une carte postale: "Un mot en hâte pour vous rassurer, cher Fournier, Voici votre manuscrit que je lis aussitôt avec la plus attentive sympathie. Bien cordialement. Votre: A.G."<sup>16</sup> Et vu que le roman a paru d'abord dans la *Nouvelle Revue Française*, nous trouvons fort probable que Gide l'aurait lu peu de temps après sa publication. Serait-il possible que Gide fût déconcerté de découvrir

dans *Le Grand Meaulnes* quelques éléments de son *Immoraliste*, qui n'étaient pas évidents au moment où il lisait le manuscrit ? Quoi qu'il en soit, l'important pour nous c'est que dans le cadre de la théorie du "roman d'aventures", il paraîtrait qu'Alain-Fournier était un des protégés de Gide.

Or Alain-Fournier lui-même a toujours prétendu que ce n'était pas le cas: "Je ne suis pas un esprit abstrait."<sup>17</sup> Néanmoins il est indiscutable que la communication des idées littéraires a eu lieu entre les deux romanciers directement et obliquement. En premier lieu Alain-Fournier admire dans *Le Retour de l'Enfant prodigue*: "un sens si secrètement pathétique qu'il force l'amitié, l'émotion, les larmes. Ce pathétique déjà faisait toute la grandeur de *L'Immoraliste* et de *La Porte étroite*. C'est à lui que nous devons, c'est de lui que nous attendons le meilleur André Gide."<sup>18</sup> De plus Jacques Rivière était le beau-frère d'Alain-Fournier et la correspondance de ces deux hommes contient d'innombrables références à Gide, surtout à partir de 1906 au moment où Rivière se sentait bouleversé par *Les Nourritures terrestres*. Cette passion de Rivière pour Gide a assuré la présence d'une abondance d'idées gidiennes dans ses lettres. Qui plus est Gide a passé beaucoup de temps chez les Gide à Cuverville; et en septembre 1911 les Gide ont accueilli Rivière et son beau-frère chez eux: Alain-Fournier passe "quatre jours tout à fait inoubliables" dans "ce château perdu dans le vent et la pluie d'automne" auprès de celui qu'il appelle un "berger de la Terre de feu."<sup>19</sup> Il est certain qu'Alain-Fournier a subi l'influence d'autres idées gidiennes pendant ce séjour. Finalement Guerard a insisté sur l'importance de l'évolution d'Alain-Fournier en ce qui concerne sa façon d'écrire. En 1910, Alain-Fournier "was an extreme example of the "relaxed artist" who waits on inspiration and is determined to obey it slavishly. He is unwilling to combat his own creative impulses." Mais quand il est sur le point d'achever son roman, Alain-Fournier suit le modèle de Gide, c'est-à-dire qu'il souscrit au style *Nouvelle Revue Française*. Puisqu'il est ainsi, nous trouvons inévitable qu'Alain-Fournier ait subi au moins une "influence spirituelle" venant d'André Gide et il est important de rappeler le grand rôle qu'a joué *L'Immoraliste* dans le milieu

intellectuel de cette époque-là.

Il faut maintenant préciser les parallèles qui existent entre *L'Immoraliste* et *Le Grand Meaulnes*, car ceux-ci mettront en relief la question de l'influence littéraire. Au niveau le plus simple, les deux romans sont fondés sur des faits autobiographiques, sur d'intenses expériences personnelles de la part des deux auteurs. Gide confie qu'il avait mis dans *L'Immoraliste* "toute sa passion, toutes ses larmes et tout son soin"<sup>21</sup>, tandis qu'Alain-Fournier se fait l'écho de ces sentiments: "et puis dans ce drame très simple, écrit-il, comme disait autrefois Jacques, toute mon âme déchaînée."<sup>22</sup> Il existe dans les deux ouvrages une certaine tension et une espèce d'agitation, car les deux romanciers évoquaient leurs expériences amoureuses, qui dans les deux romans ont abouti à la mort et au désespoir.

*L'Immoraliste* concerne l'homosexualité latente de Michel et sa tentative manquée de fonder un mariage normal. Cela souligne évidemment les efforts de Gide pour accorder son impulsion vers la pédérastie et son amour platonique mais permanent pour Madeleine. De façon analogue Alain-Fournier fait preuve dans son roman de ses propres contradictions intérieures, son "ardente virilité" et "sa féminité", contraste qui, nous dit Bastaire<sup>23</sup>, est souvent négligé: "on se prive d'une grande richesse à négliger les tensions qui font de lui un personnage beaucoup plus contrasté que l'on ne croit." Evidemment il n'est nullement question d'une tendance homosexuelle chez Alain-Fournier, mais il fréquentait des courtisanes et on peut mettre en contraste la pureté de son amour non consommé pour Yvonne de Quièvrecourt avec la manière souvent sans coeur dont il agissait envers les femmes "déchues". On peut également opposer la pureté de l'amour non consommé de Gide pour Madeleine et ses exploits dans le domaine de la pédérastie: "Serait-ce que Fournier s'accommode du péché et cumule comme Gide les jouissances?"<sup>24</sup> se demande Bastaire. De plus *L'Immoraliste* a fasciné Alain-Fournier parce que ce roman lui a rappelé sa propre situation: "Depuis longtemps (depuis le départ d'Epineuil en 1898, alors qu'il avait dix ans) je suis un malade, en face du monde, empêché de boire. Je ne puis jouir de rien, me mêler à aucune foule, vivre aucune vie."<sup>25</sup> Le

départ d'Epineuil a causé le déracinement d'Alain-Fournier à un âge tendre et souvent difficile et sa séparation d'avec une famille qu'il aimait bien; et ses mots évoquent nettement le cri angoissé de Gide: "Je ne suis pas pareil aux autres."<sup>26</sup>

Il existe donc des similarités autobiographiques évidentes entre *L'Immoraliste* et *Le Grand Meaulnes* et Alain-Fournier n'hésite pas à décrire attentivement dans son roman, à la manière familière de Gide, les lieux qu'il fréquentait pendant son enfance. Tel est le cas de Saint-Agathe et du domaine mystérieux qui correspondent précisément à des endroits en France qu'il connaissait bien, exactement comme celles de Gide, qui décrit La Morinière dans *L'Immoraliste* et Fongueuselare dans *La Porte étroite* avec une remarquable fidélité. Mais pour découvrir si Alain-Fournier a bien subi une certaine "influence littéraire", il faut surtout considérer les protagonistes des deux romans.

Michel et Augustin sont tous les deux des êtres "hors de l'ordre commun"<sup>27</sup> et dans les deux ouvrages leurs natures extrêmes sont révélées dès le début. Plus loin, exactement comme Michel envers son épouse, Meaulnes aussi, à cause de son égoïsme suprême, incrimine la conduite des deux femmes qu'il prétend aimer. Elaine Davis Cancalon appelle de tels protagonistes des héros égoïstes<sup>28</sup> et soutient qu'ils manifestent les caractéristiques suivantes: "la recherche de l'absolu; le refus de la réalité; le refus des contradictions de la nature humaine; le refus d'abandonner les idéaux de l'adolescence; l'opposition entre la liberté et la contrainte et l'opposition entre l'esprit et le corps." De tels traits de caractère, affirme-t-elle, se retrouvent chez tous les protagonistes de ses récits, mais n'est-il pas vrai que Meaulnes aussi les possède tous sans exception? Augustin est un adolescent qui refuse de composer avec ses rêves, paraît ensorcelé par ses idéaux, considère la vie quotidienne comme médiocre et reste indifférent au monde réel et à ses exigences. Il entreprend une série d'actions, tout à fait absorbé d'une manière égotiste par leurs conséquences à l'exclusion de rien d'autre, y compris leur effet sur une nouvelle épouse. Michel, pas beaucoup plus âgé qu'Augustin, entreprend aussi la poursuite impétueuse de son individualisme et ses

actions égotistes révèlent de l'insouciance à l'égard de tous ceux qui l'entourent. Cancon prétend que la nature incertaine de la vie de tous les jours aussi bien que les contradictions effrayantes du caractère du protagoniste, mènent celui-ci à essayer d'établir une doctrine absolue qui pourrait lui donner une certaine sécurité morale. La doctrine dont il s'agit est celle de la "disponibilité" et *L'Immoraliste* montre ce qui en résulte quand cette doctrine est poussée à sa conclusion logique.

Il serait possible d'interpréter *Le Grand Meaulnes* de la même façon. La "disponibilité" d'Augustin Meaulnes, c'est-à-dire la façon spontanée dont il aborde chaque nouvelle situation indépendamment des convenances, est manifestée d'abord, longtemps avant l'intrigue amoureuse, quand il met en question l'autorité scolaire et la moralité établie en s'échappant de l'école dans une voiture empruntée. L'aventure qu'il entreprend de la sorte lui fait mener une vie d'un égotisme absolu à la suite de laquelle il n'existe plus que la tragédie et le désespoir. Bientôt il est dominé par une idée fixe qui mène au désastre. Son abandon d'Yvonne peu de temps après leur mariage et les cruautés qu'il inflige à sa femme dans la poursuite de ses propres désirs provoquent chez elle une période de grossesse troublée qui aboutit à la mort au moment de son accouchement. Et comme c'était le cas pour Marceline, qui a une fausse-couche et meurt plus tard, victime de l'obsession de Michel, Yvonne aussi est sacrifiée à la libération d'Augustin.

Les deux protagonistes entreprennent une quête double, du point de vue géographique aussi bien que philosophique. Géographiquement, la quête de Michel le mène rapidement à deux continents différents, itinéraire qui correspond à sa recherche intérieure de son "moi" authentique. De même Augustin a tendance à errer partout dans le monde, oublieux de ses racines; et les sinuosités continuelles de ses voyages font ressortir son indécision intérieure. La même conclusion ironique se présente dans les deux cas. La liberté qu'ils gagnent tous les deux et qu'ils estiment tant leur coûte très cher, puisqu'elle n'apporte que la désillusion. De plus l'immolation de leurs femme en est le prix excessif. et projette une ombre terrible sur les convictions au nom desquelles ils ont agi. A la fin des deux romans, les

protagonistes semblent *accablés* de désespoir. Michel déclare :"/.../ je souffre de cette liberté sans emploi/.../Quelque chose en ma volonté s'est brisé;/.../"<sup>29</sup>, tandis qu'Augustin est hors de lui:

- Ah! dit-il d'une voix brève, elle est morte, n'est-ce pas ? Et il resta là, debout, sourd, immobile et terrible. Je le pris par le bras et doucement je l'entraînai vers la maison...sitôt entré il tomba à deux genoux devant le lit et, longtemps, resta la tête enfouie dans ses deux bras. Il se releva enfin, les yeux égarés, titubant, ne sachant où il était.<sup>30</sup>

Ainsi, quand on se souvient qu'à l'époque où Alain-Fournier créait Augustin, on ne considérait point Michel comme un homosexuel latent mais plutôt comme un "surhomme" nietzschéen, il est clair que les "héros-égoïstes" qui dominent les deux romans se ressemblent et que "ce rare héros" de *L'Immoraliste* est dans la ligne des héros du "roman d'aventures".

Les commentateurs se sont souvent interrogés sur la véritable nature de l'immoralisme de Michel et si on posait la même question à l'égard d'Augustin, on arriverait à des conclusions pareilles. En effet les deux héros se sentent finalement trop désespérés et trop coupables pour mériter d'être considérés comme de véritables immoralistes. Leur insuffisance à cet égard est soulignée par la présence dans les deux romans d'êtres qui sont de vrais immoralistes, c'est-à-dire Ménélaque et Athalaric dans *L'Immoraliste* et Frantz et Valentine dans *Le Grand Meaulnes*. Nous reviendrons à ceux-ci un peu plus loin. Certes la psychologie d'Augustin Meaulnes est bien convaincante si on le considère comme un suprême égotiste. Nous apprenons que sa mère est veuve et qu'elle avait perdu le cadet de ses deux enfants, Antoine, qui était mort un soir au retour de l'école, après s'être baigné avec son frère dans un étang malsain."<sup>31</sup> Voilà deux événements tragiques connus par le jeune Augustin( dont le deuxième est peut-être *occasionné* par lui ?) et qui auraient pu contribuer à son désir de s'affirmer si orgueilleusement et avec tant d'individualisme. Et quant à la psychologie des autres personnages, il y a toujours des ressemblances entre les deux ouvrages.

La "disponibilité" est une doctrine pour les forts et la force de



Michel et Augustin est mise en relief par la faiblesse de leurs femmes. Yvonne ressemble à Marceline. Elle est facilement décontenancée, soit à cause d'une réprimande sévère faite par Augustin (après l'incident du vieux Bélisaire) quand elle avait le "visage en feu, prête à fondre en larmes", soit en conséquence du comportement déraisonnable de son mari la nuit de leur mariage quand il s'en va à l'appel de Frantz et qu'elle arrive dans les bois "échevelée, déchirée, hagarde". Les deux femmes sont des personnages assez chimériques et dont les opinions ne sont exprimées que rarement. Mais une réflexion d'Yvonne est digne d'attention puisqu'elle souligne sa nature tranquille et surtout son opposition à la vie nomade, ce qui la rend encore une fois pareille à Marceline. En parlant de son désir de devenir institutrice, elle affirme :

- Et puis j'apprendrais aux garçons à être sages, d'une sagesse que je sais. Je ne leur donnerais pas le désir de courir le monde... Je leur enseignerais à trouver le bonheur qui est tout près d'eux et qui n'en a pas l'air...<sup>32</sup>

Mais à mesure que l'action se déroule, les événements tragiques suggèrent la nature des pensées secrètes des deux femmes et on ressent de la pitié pour ces victimes malheureuses.

Nous avons essayé de faire ressortir les ressemblances entre les quatre personnages importants des deux romans afin de tenter de découvrir la nature de l'influence gidiennne. Ces couples ne sont évidemment pas identiques. Ce n'est pas nécessairement ainsi que l'influence se fait. A cet égard les différences sont aussi importantes que les ressemblances. En effet il convient de signaler une différence fondamentale entre Michel et Augustin. Cette différence ne détruit pas notre thèse. Mais elle mérite d'être examinée puisqu'elle a peut-être empêché les critiques d'envisager les rapports entre Gide et Alain-Fournier. Il s'agit des idéaux poursuivis par les deux écrivains dans leurs vies et dans leurs ouvrages. D'une part la personnalité de Gide est fondée sur le conflit entre son désir ardent de Dieu (supprimé en grande partie dans *L'Immoraliste*) et son désir également passionné d'une indépendance absolue, d'une libération des contraintes imposées par les conventions, d'un enrichissement des

sens et d'une jouissance du moment actuel. Par contre Alain-Fournier recherche avant tout un idéal dérivé du passé. Il veut retrouver la gloire et les merveilles de son enfance et il fait preuve d'une nostalgie perpétuelle. Où est le point de contact entre ces deux idéaux ? Il paraît à première vue qu'il existe une opposition fondamentale entre les idées des deux auteurs. La "disponibilité" que préconise Gide n'a rien à voir avec le passé qu'il rejette tout à fait. Alain-Fournier au contraire désire avec ferveur retourner à son passé glorieux, à la beauté et à l'innocence de son enfance. Cette même opposition se retrouve dans une certaine mesure chez les deux protagonistes, mais pas aussi nettement qu'on ne l'aurait pensé. Dans la première partie de *L'Immoraliste*, Michel réussit à oublier le passé en aspirant à être un nouvel être. A cette étape de son évolution personnelle il est loin d'être identique à Augustin Meaulnes. Mais déjà, dans la deuxième partie, le passé commence à l'attirer comme il s'éprend de plus en plus de la vie d'Athalaric. Enfin il oublie les avertissements de Ménalque: "les plus délicats /souvenirs/ se dépouillent, les plus voluptueux pourrissent; les plus délicieux sont les plus dangereux dans la suite,"<sup>33</sup> car dans la troisième partie il ne fait qu'essayer de retrouver son passé, mais sans aucun succès assurément: "Ménalque avait raison: le souvenir est une invention de malheur."<sup>34</sup> A la fin du récit, l'avenir n'existe plus pour Michel, mais un besoin de tout dire à ses amis montre clairement que le passé persiste chez lui. C'est que Gide n'a pas réussi à créer un vrai immoraliste en 1902, comme nous l'avons déjà dit, et qu'il faut attendre bien des années pour qu'il crée des personnages tout à fait disponibles. Meaulnes, n'étant donc pas un véritable immoraliste non plus montre bien des traits de l'immoralisme gidien du début du siècle. De plus les deux héros partagent une attitude de révolte contre les conventions sociales, révolte qui est un élément important de la "disponibilité" gidienne, mais qui ne la constitue pas complètement. En effet il se peut que le personnage de Meaulnes nous fournisse un excellent exemple d'une espèce d'influence favorisée par Gide, tout au long de sa vie, celle où le créateur a été "poussé dans sa voie" grâce à une influence initiale.<sup>35</sup>

Passons maintenant aux autres personnages du *Grand Meaulnes* pour découvrir si l'influence gidienne est épuisée. A première vue *Le Grand Meaulnes* a l'air d'un roman sans forme, asymétrique, mais si on examine plus attentivement cet ouvrage, on est frappé par la symétrie qui existe entre les personnages, phénomène qui fait penser à celle de *L'Immoraliste*.<sup>36</sup> Au centre des deux romans se trouvent les deux protagonistes tourmentés, tous deux attirés par des femmes vertueuses et douces. Pendant un certain temps, les deux hommes font de leur mieux pour se conformer aux exigences de la société et pour devenir des partenaires affectueux et aimables. Michel fonde ses espérances sur sa propriété et sur le bébé que Marceline va avoir; et Augustin se fiance avec Yvonne et passe auprès d'elle cinq mois paisibles avant leur mariage: "le bonheur semble avoir endormi son étrange tourment."<sup>37</sup> Un équilibre temporaire est atteint dans les deux ouvrages, brisé par l'entrée en scène de Ménélaque dans *L'Immoraliste* et de Frantz dans *Le Grand Meaulnes*, deux influenceurs démoniaques qui ruinent l'harmonie et poussent les protagonistes dans la voie de l'immoralisme. Michel, indécis, est déchiré entre les représentants du bien et du mal, Marceline et Ménélaque. De façon analogue, Augustin est tiraillé entre Yvonne et Frantz. Cette distribution symétrique et assez simpliste des personnages est poussée plus loin par Alain-Fournier par la présence de François, l'ami loyal et dévoué de Meaulnes, ainsi que par celle de Valentine, une "femme fatale". Gide introduit aussi le roi débauché Athalaric, pour souligner le côté immoraliste de Michel, mais il n'ajoute pas pour faire pendant un deuxième personnage vertueux comme l'a fait Alain-Fournier. Léon Cellier<sup>38</sup> a signalé combien il est significatif que le nom de Frantz est équivalent à celui de François dans la langue allemande, car à son avis ces deux personnages ressemblent à des satellites opposés du bien et du mal qui gravitent autour d'Augustin et révèlent son âme divisée. De même le personnage de Valentine s'oppose complètement à Yvonne et souligne très nettement les contradictions intérieures de Meaulnes au moment où il désire se marier avec elle: "il me vient cette pensée affreuse que j'ai renoncé au paradis et que je suis en train de piétiner aux portes de

l'enfer."<sup>39</sup> Donald Schier n'accepte pas la possibilité que Meaulnes ait une maîtresse, à défaut de sa Béatrice. Il juge cela "a preposterous idea"<sup>40</sup>, à juste titre d'ailleurs, mais cela seulement si on n'estime pas que Meaulnes soit un héros "disponible", pour emprunter le terme de Gide, car alors tout deviendrait possible et une telle conduite ne ferait qu'accentuer les aspects immoralistes du roman d'Alain-Fournier.

Pour nous, Alain-Fournier est donc aussi un moraliste et il importe d'évaluer sur le plan moral la conduite de Meaulnes, de nous demander s'il agit d'une manière responsable ou si dans le cas contraire on peut lui accorder certaines circonstances atténuantes. C'est au centre du roman, dans la seule partie harmonieuse de l'ouvrage, que nous allons chercher notre réponse. Si l'avis de Robert Gibson était juste, c'est-à-dire si Meaulnes ressentait "the intolerable burden of guilt he has had to bear since his treatment of Valentine,"<sup>41</sup> il ne lui serait jamais possible de perdre le sentiment de sa culpabilité. Et pourtant il l'oublie pendant une période qui dure cinq mois et qui, sans l'arrivée de Frantz, aurait continué, on peut supposer, indéfiniment. Pendant un certain temps, les événements du passé ne l'attirent plus et tout le monde est convaincu de son bonheur qui n'a pas l'air chimérique: il semble permanent et compréhensible. Si "ces cinq mois paisibles" n'avaient pas existé, on aurait pu croire au sentiment de culpabilité dont parle Gibson et trouver à Meaulnes des excuses. Mais étant donné leur existence, il devient difficile de lui pardonner sa conduite. Pourquoi ne se sentirait-il pas coupable à l'idée d'abandonner sa femme par exemple ? De plus son sentiment de culpabilité n'est pas vraisemblable vu que Frantz est un enfant gâté, capricieux et imprévisible. Frantz n'est ni un être admirable, ni un individu digne d'influencer les autres et Meaulnes fait preuve d'une étonnante absence de lucidité en s'en allant à l'aide de Frantz, exactement comme l'avait fait Michel en pareille circonstance lorsqu'il se trouvait sous l'influence de Ménélaque. La réaction de Meaulnes ne s'explique que s'il est au fond un être aux tendances immoralistes, qui, à part ces cinq mois, agit d'une manière spontanée et égoïste, et témoigne, dès son enfance, d'une

véritable disponibilité. Car même à la fin du roman, quand Meaulnes s'est débarrassé de ce prétendu sentiment de culpabilité envers Frantz et Valentine, François imagine de nouvelles aventures pour Meaulnes, ce qui semble souligner l'aspect permanent de ce trait de son caractère. En vérité *Le Grand Meaulnes* tout comme *L'Immoraliste*, traite de questions morales. Dans les deux ouvrages, la bonté est détruite et le mal triomphe. Yvonne meurt et François est maltraité, et les personnages les moins dignes, Frantz et Valentine, sont réunis censément pour vivre ensemble. Schier considère ce ménage comme fort invraisemblable, mais cette union de véritables immoralistes sert à mettre en relief l'immoralisme vacillant d'Augustin. A notre avis, Michel et Meaulnes sont de véritables égoïstes aux prises avec des passions sexuelles extrêmes et opposées.

Il nous reste à examiner encore un parallèle entre les deux ouvrages, c'est-à-dire l'existence d'un pacte juvénile conclu entre des écoliers, pacte qui est pris tellement au sérieux par les participants que ceux-ci s'estiment obligés de répondre sur le champ à l'appel d'un de leurs anciens camarades. Dans *L'Immoraliste*, avant le début même de l'action, nous apprenons que :

Entre nous quatre une sorte de pacte fut conclu : au moindre appel de l'un devaient répondre les trois autres. Quand donc je reçus de Michel ce mystérieux cri d'alarme, je prévins aussitôt Daniel et Denis, et tous trois, quittant tout, nous partîmes.<sup>42</sup>

Il est tout extraordinaire que quatre jeunes gens bien instruits, dont l'un au moins a des rapports avec le puissant Monsieur D.R., Président du Conseil, et qui ont tous probablement une carrière à poursuivre, puissent abandonner leurs responsabilités pour se rendre dans un pays lointain en réponse à "ce mystérieux cri d'alarme". Dans *Le Grand Meaulnes*, il y a un pacte fort semblable :

Jurez-moi que vous répondrez quand je vous appellerai - quand je vous appellerai ainsi... (et il poussa une sorte de cri étrange : Hou-ou). Vous, Meaulnes, jurez d'abord.<sup>43</sup>

Car "quittant tout", Meaulnes se hâte de tenir sa promesse à son ancien camarade, abandonnant sa jeune femme après une seule nuit de mariage. Non seulement les deux pactes ont une certaine

invraisemblance, mais ils sont aussi à la base de la structure des deux romans. Il est vrai cependant que les pactes jouent des rôles très différents dans chaque ouvrage. En ce qui concerne *L'Immoraliste*, Germaine Brée<sup>44</sup> explique que le pacte gidien est avant tout un procédé littéraire artificiel, utilisé d'une manière assez gauche pour convoquer les auditeurs de Michel, ce qui lui permet de raconter son histoire. Le pacte gidien joue un rôle important dans le roman mais il est mal inséré et révèle l'inexpérience du romancier. Or dans *Lamiel* Stendhal a créé une héroïne immoraliste, mais il lui manquait la capacité d'achever son roman à la lumière de sa nouvelle création. L'échec de Stendhal a mené à une réussite chez Gide au moyen d'une influence littéraire<sup>45</sup> et il est tentant de soutenir l'argument qu'Alain-Fournier a pu profiter d'un échec de Gide dans l'emploi du pacte adolescent pour enrichir son propre roman, car dans le cas du *Grand Meaulnes*, ce procédé littéraire est fondamental dans le développement de la partie finale du roman: si Meaulnes n'avait pas répondu d'une manière peu rationnelle au "cri d'alarme", le roman serait resté une simple histoire d'enfants avec un mariage aboutissant au bonheur. Qui plus est, le pacte dans *Le Grand Meaulnes* sert à d'autres usages, notamment à celui de révéler le manque de lucidité chez Meaulnes en comparaison avec la capacité de voir clair chez François. Celui-ci, en apprenant de sa tante l'existence de Valentine, pense tout de suite au pacte adolescent:

J'étais cependant au comble du malaise. C'est que nous avions juré à Frantz le bohémien de le servir comme des frères et voici que l'occasion m'en était donnée...<sup>46</sup>

Mais François est avant tout raisonnable:

Laissons les fous avec les fous, pensai-je. Delouche et Boujardon n'avaient pas tort. Que de mal nous a fait ce Frantz romanesque ! Et je résolu de ne rien dire tant que je n'aurais pas marié Augustin Meaulnes et Mlle de Galais.<sup>46</sup>

Aussi, plus loin, quand Frantz apparaît le soir du mariage pour activer le pacte, la lucidité de François sert de nouveau à faire ressortir l'absence de sang-froid chez Meaulnes, aussi bien que la "terrible puérilité" de Frantz qui fait peu de cas de l'avis fort sage

de François. Or il est impossible d'attribuer avec certitude l'existence du pacte adolescent à une "influence littéraire" gidienne, mais un tel phénomène dans ces deux ouvrages est quand même frappant. Et il est à noter que le pacte dans *Le Grand Meaulnes* souligne un aspect important du caractère d'Augustin - son manque de lucidité - qui est un des traits de caractère les plus significatifs de Michel.

En effet chaque aspect d'une possible "influence littéraire" que nous venons d'exposer, considéré séparément, n'est pas peut-être persuasif, mais quand on les réunit tous, l'argument devient plus convaincant. Pour nous la combinaison de toutes les similarités entre les deux romans donne l'impression d'une influence quelconque exercée par Gide. D'après Alain-Fournier, le meilleur moyen d'éviter l'influence d'un écrivain, c'est de s'absorber dans ses oeuvres :

Le meilleur moyen de se débarrasser du désir de pasticher quelqu'un qu'on admire, c'est de le connaître à fond. Parce qu'alors on s'aperçoit qu'il y a autre chose à trouver.<sup>47</sup>

Sans aucun doute, il connaissait à fond l'oeuvre gidienne. Il nous semble qu'il n'a pas tout à fait réussi à éviter de subir, consciemment ou non, l'influence immoraliste d'André Gide.

## NOTES

1. Au contraire, l'influence subie par Gide est beaucoup plus facile à identifier. Voir, entre autres, notre article: "Lamiel et l'immoralisme gidien". *Stendhal Club* 100, 1983, pp. 501-510.
2. A. J. Guerard, *André Gide*. Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1951, p. 188 et p. 189.
3. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 28 septembre 1910. *Correspondance*, Gallimard, 1926.
4. F. Calin, "Le Grand Meaulnes" ou la naissance d'une vocation. *Monash University, Australian Journal of French Studies*, vol. XXI, n°2, 1984, p. 124.
5. Lettre Alain-Fournier - Rivière, déjà citée.
6. Ouvrage cité, p. 189.
7. Kevin O'Neill: *André Gide and the "Roman d'aventure"*. Australian Humanities Research Council, Sydney University Press, 1969.
8. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 11 août 1910. *Correspondance*.
9. Lettre Suarès-Gide, 2 août 1912.
10. Ouvr. cité, p. 38. C'est nous qui soulignons.
11. Lettre Gide-Suarès, 11 août 1912.
12. Lettre Gide-Larbaud, 14 juin 1913.
13. Voir: A. Gide, *Journal*, 27 décembre 1932 et 2 janvier 1933.
14. J. Bastaire, *Alain-Fournier ou l'anti-Rimbaud*. J. Corti, 1978, chap. 2, p. 42.
15. C. D. E. Tolton, *André Gide and the Art of Autobiography*. Toronto, Canada, Macmillan, 1975, p. 71.
16. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 21 juillet 1911. *Correspondance*.
17. J. Loize, *Alain-Fournier, sa vie et "Le Grand Meaulnes"*. Hachette, 1968, p. 292.
18. J. Bastaire, ouv. cité, p. 41 et p. 42.
19. A. Becker, *Itinéraire d'Alain-Fournier*. Corrêa, 1946, p. 128.
20. Ouvr. cité, p. 200.
21. A. Gide, *L'Immoraliste*. Folio, Mercure de France, 1902. Préface, pp. 8 et 9.
22. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 28 septembre 1910. *Correspondance*.
23. Ouvr. cité, p. 12.
24. *Ibid.*, p. 94.

25. Ibid.,p.39.
- 26.A.Gide, Si le grain ne meurt...Folio,Gallimard,1955,p.133.
- 27.Voir: L.Cellier, "La Grand Meaulnes".Archives des Lettres Modernes,n°51,1963,p.4: description d'Augustin.
- 28.E.D.Cancon,"Techniques et personnages dans les récits d'André Gide".Archives des Lettres Modernes,n°117.Paris,1970,pp.5-13.
29. L'Immoraliste,p.185 et p.186.
- 30.H.Alain-Fournier,,Le Grand Meaulnes.Paris,Editions Emile-Paul frères,1913,p.324.
- 31.Ibid.,p.7.
- 32.Ibid.,p.210.
- 33.L'Immoraliste,p.126.
- 34.Ibid.,p.177.
35. Comparer l'Envoi des Nourritures terrestres publiées en 1896 avec l'avis suivant de Marc Allégret énoncé en 1965, qui corrobore ce désir gidien:  
"Le principe d'éducation de Gide n'était pas(...)une influence qui cherchait à incliner(...)un individu(...)dans son sens,mais plutôt de la faire éclore dans le sens de l'individu.Je crois que la richesse de sympathie de Gide,c'était toujours de se pencher sur les êtres,et d'essayer de trouver,dans les êtres,ce qui faisait leur vertu propre et(...)ce qu'ils pouvaient avoir d'irremplaçable".(Cité dans l'introduction à La Symphonie pastorale,par Claude Martin,p.LXXXI).
36. Nous ne parlons pas ici de la construction symétrique qui concerne le parallélisme existant entre les événements,ou toute une série d'endroits visités dans la première partie du récit sont visités de nouveau dans la seconde,pour souligner quelque changement radical du caractère de Michel.
- 37.Le Grand Meaulnes,p.250.
- 38.L.Cellier,Le Grand Meaulnes,Paris,Archives des Lettres Modernes,n°51,1963, chapitre II,p.16.
- 39.Le Grand Meaulnes,p.302.
- 40.D.Schier."The Modern Language Journal",March 1952,pp.129-132.
- 41.E.Gibson.Avant-propos du Grand Meaulnes.Londres,Harrap,p.CXVIII.
- 42.L'Immoraliste,p.11.
- 43.Le Grand Meaulnes,p.141.
- 44.G.Brée,l'insaisissable Protée.Société d'Édition Les Belles Lettres,95 boulevard Raspail,Paris,1970.Deuxième tirage revu et corrigé p.157 et p.158.
- 45 Voir notre "Lamiel et l'immoralisme gidien",op.cit. Également Gide, Journal,Feuillets,p.714.
- "Il est,d'une manière plus générale, intéressant de constater que la descendance des grands hommes est toujours douteuse et pour ainsi dire *oblique*, que ce n'est jamais le chef-d'oeuvre accompli ou pour mieux dire le côté le plus accompli de chaque oeuvre qu'imitera ou dont s'inspirera le disciple, mais au contraire le défaut...Dans toute oeuvre d'art, le défaut, la faiblesse passe à la faveur du parfait; c'est l'imparfait que reprend le disciple parce que c'est cela seul qu'il peut espérer de pousser plus loin(ceci est fort mal dit - à récrire). Il est rare qu'un artiste, si grand qu'il soit,pousse à la perfection toutes les parties de lui-même, et lorsque cela arrive(Goethe,Racine,Poussin),on peut dire qu'il n'a plus de suiveurs.Car il a bouché toutes les routes."
46. Le Grand Meaulnes,p.221.
- 47.Lettre Alain-Fournier - Rivière,13 septembre 1905.Correspondance citée.